

MOBY DICK FILMS et LES ACACIAS présentent

CELUI QU'ON ATTENDAIT



UN FILM DE **SERGE AVÉDIKIAN**

AVEC **PATRICK CHESNAIS, ARSINÉE KHANJIAN**

SORTIE LE 8 JUIN 2016

**DISTRIBUTION
LES ACACIAS**

63 rue de Ponthieu
75008 Paris
tél : 01 56 69 29 30
acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

**LAURETTE MONCONDUIT
JEAN-MARC FEYTOUT**

Tél : 01 43 48 01 89
lmonconduit@free.fr
jeanmarc.feytout@club-internet.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.acaciasfilms.com

SYNOPSIS



Jean-Paul Bolzec était parti jouer son spectacle pour une société française installée en Azerbaïdjan. Sur le chemin du retour vers l'aéroport, le taxi tombe en panne. Bolzec est abandonné sur une route désertique, au milieu de nulle part. Sans s'en rendre compte, il franchit à pieds la frontière avec l'Arménie, en guerre larvée avec son voisin l'Azerbaïdjan depuis des années. Clandestin dans un pays qu'il ne connaît pas, dont il ne parle pas la langue et ne lit pas l'alphabet, il comprend assez vite qu'on le prend pour un autre, car il est fêté comme le messie...

ENTRETIEN AVEC SERGE AVÉDIKIAN ET PATRICK CHESNAIS

Quelle a été l'idée de départ du scénario original ?

Serge Avédikian : L'idée du film, c'était l'envie de mettre en scène un personnage perdu dans un milieu hostile. J'avais envie de réaliser un film dans ce petit bout de l'Arménie, frontalier de l'Azerbaïdjan. Je pensais qu'une situation aussi particulière que celle-ci, avec cette guerre larvée depuis tant d'années entre les deux pays, permettrait d'évoquer une situation universelle. J'avais surtout envie de traiter de ces problèmes graves et malheureusement si pleins de résonances avec notre actualité, de façon humoristique, légère et drôle.

Le film offre un regard sur une Arménie actuelle et rurale à travers les yeux d'un Français qui découvre une région en guerre. Pourtant le film procure un certain sentiment de tendresse. Était-il inscrit dès le départ dans le scénario ?

S.A. : Oui, ce qui nous importait le plus, c'étaient les relations humaines et la communication particulière entre eux. Certes le contexte se devait d'être présent, mais le film est axé sur la subjectivité du regard de ce Français qui se redécouvre à travers ce qui lui arrive. Il y a comme une inversion de la situation habituelle. Ici c'est un Européen qui s'échoue dans un pays pauvre, en guerre, dont il ne parle pas la langue et ne connaît pas la culture. Aucune attache, il faut se débrouiller, essayer de communiquer, se réinventer, comprendre la demande des autres, participer à la vie du village. Voilà le processus dans lequel est embarqué le personnage.

Comment a eu lieu votre rencontre pour *Celui qu'on attendait* ?

S.A. : Je cherchais un comédien français...

Patrick Chesnais : Grand et moustachu. Il a cherché longtemps, et un matin, il s'est réveillé...

S.A. : Je trouvais que pour le personnage de Jean-Paul Bolzec, il fallait un comédien français d'âge mûr, ou comme on dit plutôt, du terroir. Patrick représente cela tout en ayant une palette suffisamment large pour toutes les couleurs dont le film avait besoin. Son personnage est en rupture dans son rapport aux autres et à soi-même, et en même temps, il est ouvert. Il fallait qu'il ait également la capacité d'être généreux car il est plongé au départ dans un milieu hostile. J'avais évidemment beaucoup vu Patrick au théâtre et au cinéma et j'avais un vrai désir de le mettre en scène. Il a d'ailleurs accepté le rôle tout de suite.

P.C. : Oui en effet, car j'avais déjà trouvé absolument formidable le film qu'avait réalisé Serge, *Le Scandale Paradjanov*. J'étais impressionné. Puis j'ai lu le scénario de *Celui qu'on attendait*. Vous savez, je ne dis pas oui à tout. Je me demande toujours ce que le film peut m'apporter, mais aussi ce que je peux transmettre et pourquoi l'on a pensé à moi. La réponse est venue tout de suite comme une évidence. Le scénario se présente comme une comédie, mais il propose aussi un réalisme, une proximité et une vérité des personnages. Il fallait donc pouvoir doser cela et je sentais que je pouvais en avoir la capacité. Je percevais qu'il fallait ainsi proposer une vision un peu décalée, un angle de tir –pour employer une expression un peu stupide – qui soit dans la comédie et non dans la fabrication de celle-ci. Je pensais porter cela en moi sans devoir recourir à un passage en force. Les comédies demandent en effet une grande rigueur et pas du tout de laisser-aller.

Le personnage de Jean-Paul Bolzec est très actuel. Il n'a rien de désuet...

P.C. : C'est aussi l'enjeu du film, d'amener un personnage de proximité, d'aujourd'hui. Il a une modernité, une actualité. C'est un type qu'on connaît, qu'on côtoie tous les jours. Ce n'est pas un vieux monsieur provincial qui joue les mentons bleus. C'est un humoriste peut-être un peu en perte de vitesse. Il se retrouve ainsi pour un gala en Azerbaïdjan à des années lumières de son milieu parisien, occidental, culturel, théâtral. Il vit un vrai décalage dans ce petit village arménien et c'est le choc avec cette autre culture, qui est l'un des arguments drôles et intéressants du film.



S.A. : Bolzec est un personnage à plusieurs vitesses. Au départ, il est effrayé par la situation, puisqu'il est pris pour un espion. Et assez rapidement, quelques heures après, il vit un revirement absolu où il est porté, applaudi. Il perçoit tout de suite qu'on le prend pour quelqu'un de très important. Mais cette situation n'est pas forcément meilleure pour lui. Petit à petit, il va devenir ce quelqu'un, comme un comédien qui va incarner un personnage. Il y a ainsi le côté insolite de la situation : un homme en rupture dans un milieu étranger, dans la nécessité de la compréhension première ; mais aussi un homme qui s'interroge sur son identité, son passé, sa femme, son ailleurs. Il y a une remise en question et une recons-

truction. Il faut dire aussi que Bolzec se retrouve dans un endroit en conflit militaire réel ; les uniformes des soldats sont présents autour de lui et on lui en offrira un, d'ailleurs qu'il portera tout au long du film. De ce conflit entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie, il ne savait rien, comme beaucoup d'Européens, et cela agira fortement sur son état et son identité à reconstruire. Nous, en France, nous imaginons ce que peut être un conflit armé, même larvé, mais nous sommes loin du compte. Tout comme nous avons du mal à comprendre ce qui se passe en Syrie, en Irak, en Turquie et dans les pays limitrophes.

P.C. : C'est un personnage en crise, d'un point de vue professionnel et affectif.

Patrick Chesnais, aviez-vous de l'appréhension à vous retrouver ainsi isolé dans un village au bout du monde ?

P.C. : Pas vraiment. Il y a quelques années, j'aurais eu de l'appréhension. Maintenant j'ai la sensation d'avoir fait toutes les guerres et ce qui m'intéressait au-delà de l'aventure artistique, c'était l'aventure humaine. Aller dans un endroit au fin fond du monde avec une équipe composée de beaucoup d'Arméniens dans des conditions que je ne dirais pas précaires, mais simples... Oui en effet, on pouvait se poser des questions d'autant plus que le lieu du tournage était situé dans le Caucase à la frontière de l'Azerbaïdjan en guerre. Mais plutôt que de me donner le trac, cela avait tendance à m'exciter. C'était une nouvelle aventure qui, alors qu'à mon âge on peut avoir l'impression d'avoir fait le tour des choses, me procurait un nouveau pari.

Et en même temps, les conditions du tournage de cette fiction reflétaient assez celles de Bolzec. Cela aurait pu aussi être un documentaire sur vous dans ce village...

P.C. : Oui, bien sûr. Pour lui, c'est aussi l'apprentissage, l'apprivoisement de ce village, de ces gens, de cette langue, de ce malentendu terrible puisqu'on le prend pour un espion. Ces situations vont créer l'arbre entier de la comédie, comme j'aime bien le dire souvent. La découverte de ces villageois a été très plaisante et agréable. J'avais l'impression de redécouvrir une gentillesse, une générosité, une confiance, un regard, une curiosité saine, quelque chose de « normal », des rapports entre les gens avec certains codes qu'il faut respecter et qui font partie d'une culture, d'une habitude. Cela faisait un bien fou.

Patrick Chesnais, comment prépare-t-on un personnage qui va vivre un véritable dépaysement ? Est-ce que justement on ne le prépare pas pour qu'il reste toujours neuf face à l'exotisme ?

P.C. : D'une manière générale, je travaille beaucoup et puis j'essaie d'oublier pour être totalement vierge et libre au moment du tournage. J'ai ainsi des petits cahiers, des petits carnets dans lesquels je raconte les séquences dans l'ordre du plan de travail, telles que je les vois en y pointant les difficultés ou ce qui peut y être drôle. Je lis ainsi les scènes, je les joue, je les répète pour me mettre les mains dans le cambouis afin que cela ne soit pas totalement abstrait mais bien concret. Cette méthode, je l'applique jusqu'au bout du scénario. Puis j'apprends le texte très précisément en changeant des petits trucs pour la mise en bouche et en en discutant évidemment avec le réalisateur. Au moment du tournage, je fonctionne vraiment à l'instinct tout en ayant un peu dans un coin de la tête une réflexion sur la globalité du personnage et du scénario. J'essaie de me glisser dans l'univers de l'auteur. J'ai beaucoup de défauts, mais j'ai un semblant de qualité qui est de savoir où je mets les pieds, de sentir ce que je suis en train de jouer, de savoir où je suis, et avec qui je suis.



Est-ce que le personnage, interprété par Arsinée Khanjian, ne serait pas le plus lucide dans le film ?

S.A. : La place qu'elle occupe lui permet ce recul. Elle parle les deux langues, connaît la culture française, mais aussi la situation des habitants du village et du pays dans lequel elle vit. Une fois les hostilités passées et son « rôle » de traductrice accomplie, elle a l'intelligence et la curiosité de se lier réellement avec Bolzec, dont l'attitude vis à vis des villageois l'intrigue. Elle ne refuse pas non plus complètement le rapport de séduction qui s'installe entre eux, par la rencontre de leurs deux solitudes.

Le film fait très peu allusion au passé de l'Arménie pour s'ancrer dans le sentiment d'un vrai présent. Etait-ce pour mieux suivre le voyage initiatique de Bolzec ?

S.A. : En effet, les références à l'histoire du génocide des Arméniens, omniprésentes dès qu'on évoque ce pays ou ce peuple, sont ici très discrètes, évoquées juste une fois, par le personnage d'Arinée, en lien avec le mythe du sauveur qui viendrait de l'étranger. Mais ici le film incarne en effet le présent d'un pays, d'un peuple, et surtout le parcours de Bolzec sur ce territoire. Lorsque tous les chemins sont fermés et qu'il faut aller au bout du jeu, c'est le plaisir d'être au centre de l'histoire, de jouer le rôle principal qui prend le dessus. Comme s'il sentait que ce qu'il fait est utile, fait du bien aux autres, fait avancer les choses et accomplir une mission. D'ailleurs, lorsqu'il est en scène dans le petit théâtre du village, Bolzec confiera aux villageois spectateurs qu'ils l'ont aidé à comprendre qui il était. La fin de la fable va même plus loin. Bolzec n'arrive pas à quitter le personnage qu'il est devenu.

Comment s'est organisée la logistique pour amener une équipe artistique et technique dans ce coin reculé ?

S.A. : Il est vrai qu'on était un peu coupés du monde, car on était situés à une vingtaine de kilomètres du premier village avec une route de montagne peu évidente. A vrai dire, c'était une organisation un peu à la soviétique : là-bas, ils ont connu la guerre et ils ont l'habitude de faire avec ce qu'il y a. Il y avait tout de même un petit car-loge pour Patrick et Arinée, et donc un minimum de confort pour ne pas se sentir à la rue. Les conditions de tournage n'étaient ni faciles ni difficiles. Il faisait parfois trente à quarante degrés de jour avec quelques séquences de nuit à la fraîche. Il fallait à un moment donné que Patrick monte sur le toit d'une église, tout là-haut. Il a d'ailleurs refusé d'être attaché alors qu'on avait fait venir trois sauveteurs de montagne.

P.C. : Il y avait cette nuit-là beaucoup de vent qui entraînait parfois des coupures d'électricité. Et quand il n'y avait plus d'électricité, il n'y avait plus d'eau non plus. Cela faisait partie du jeu et presque du plaisir de revenir aux bases, à la source.

S.A. : La routine des tournages très installés est bonne pour le confort de travail, mais pour ce film, cet inconfort nous a permis de rester au cœur de l'histoire.



Comment mettre en scène des acteurs qui ne parlent pas la même langue et qui ne se comprennent pas forcément ?

S.A. : Il y avait un danger, mais on était dans l'essentiel. On jouait la situation telle qu'elle était, c'est-à-dire Patrick ne comprenant pas ce qu'on lui disait, même s'il connaissait la teneur du texte. Et pour les acteurs arméniens, ils vivaient une situation similaire vis-à-vis de lui. Il pouvait y avoir ainsi une forme de sur-jeu, d'explications physiques pour combler cet espace d'incompréhension. Il fallait faire très attention à éviter cela. L'écoute entre eux était telle, que je n'ai pas eu besoin de beaucoup intervenir, car ils étaient obligés de s'accrocher à l'expression première de l'autre. Finalement on est arrivé à cette impression de sobriété entre les personnages qui doivent se repérer par codes. Pour revenir à la barrière de la langue, je me suis demandé d'ailleurs au montage, s'il fallait tout sous-titrer. J'ai choisi le parti pris de ne pas faire figurer de sous-titres au début, quand Bolzec ne comprend pas les gens qu'il rencontre afin que le spectateur puisse s'identifier plus facilement à Bolzec. J'ai en revanche opté pour un sous-titrage qui arrive petit à petit lorsque les Arméniens se parlent entre eux, afin que les spectateurs soient aussi avec eux et puissent avoir des repères.

Est-ce que l'idée des effets émanant du cinéma muet et l'animation type bande dessinée ont été pensées dès le tournage ?

S.A. : La scène sur la place du village, tournée avec la foule sous une chaleur torride, était bien pensée comme une succession de vignettes de bande dessinée. J'avais demandé au directeur de la photographie de saisir des moments dans ce but. D'ailleurs Patrick se demandait ce qu'il se passait, car volontairement je n'avais donné que peu d'indications aux acteurs. Je voulais qu'on soit dans l'imaginaire de Bolzec à travers cet album de Tintin qu'il lit en arménien. C'est à partir de là, qu'il commence à parler la langue de son village d'accueil en prenant des notes sur un cahier. Par contre, j'étais moins sûr de la forme finale des scènes de la fuite que nous avons tournées dans la nature. Je savais que cela devait être formellement différent. Je l'ai essayée en « Tintin », mais finalement le montage a voulu que je les place avant qu'on fasse référence à l'album dans le film. J'ai alors opté pour un changement de vitesse d'exécution du corps en noir et blanc et en rapetissant l'écran pour cet effet de cinéma muet. C'est un choix qui n'a rien d'intellectuel pour moi. J'avais déjà utilisé ce procédé dans *Le Scandale Paradjanov*. J'ai demandé au compositeur d'élaborer une musique de bastringue qui semble accompagner en direct Bolzec dans sa fuite. Cela contribue aussi à alimenter son imaginaire de comédien en pensant à Keaton et à Chaplin.

BIO-FILMOGRAPHIE SERGE AVÉDIKIAN

Natif d'Arménie, Serge Avédikian suit les cours d'art dramatique des Conservatoires de Meudon et Paris. Il crée la compagnie Le Théâtre de la fenêtre et monte plusieurs spectacles.

Il fait ses premiers pas au cinéma dans *Nous étions un seul homme* de Philippe Valois et *Le Pull-over rouge* de Michel Drach dans lequel il tient le rôle de Christian Ranucci. Très présent à la télévision, il apparaît dans *Toutes griffes dehors* de Michel Boisrond, *L'Été de tous les chagrins* de Serge Moati et les séries *La Crim*, *Quai N°1* et *Louis Page* ou plus récemment les fictions *Les Mauvais Jours* de Pascale Bailly, *Allemagne 1918* de Bernd Fischerauer et *Entre vents et marées* de Josée Dayan.

Sur grand écran, il défend des projets singuliers et engagés à l'instar d'*Haltéroflic* de Philippe Valois, *La Diagonale du fou* de Richard Dembo, *L'Aube* de Miklós Jancsó et *L'Orchestre rouge* de Jacques Rouffio. Il joue par ailleurs aux côtés d'Élodie Bouchez et Benoît Magimel dans *Le Cahier volé* de Christine Lipinska et auprès de Kristin Scott Thomas et Melvil Poupaud dans *Souvenir* de Michael Shamberg. Il est également remarqué dans *Disparus* de Gilles Bourdos, *Labirintos* de Mikael Dovlatyan, *Vive la mariée... et la libération du Kurdistan* d'Hiner Saleem et *Paris, mon petit corps est bien las de ce grand monde* de Franssou Prenant.

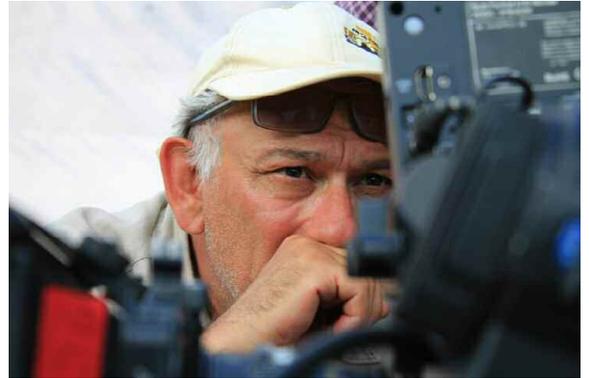


Figure majeure de la mémoire arménienne, il participe à plusieurs films sur son pays natal : *Mayrig* d'Henri Verneuil, *Aram* de Robert Kechichian ou encore *Le Voyage en Arménie*, *L'Armée du crime* et *Une histoire de fou* de Robert Guédiguian. Au générique de la comédie dramatique *Viva Laldjérie* de Nadir Moknèche et du thriller *Agents secrets* de Frédéric Schoendoerffer, il tient le rôle du père d'Irane dans *Poulet aux prunes* de Marjanne Satrapi et Vincent Paronnaud.

En parallèle au cinéma, il continue son activité au théâtre où il joue Botho Strauss, Jean Genêt, Marivaux, Paul Claudel, Dan Franck, Camilo José Cela, Charles-Ferdinand Ramuz, Tennessee Williams, Pierre Corneille et William Shakespeare.

Serge Avédikian est également scénariste et réalisateur. On lui doit les documentaires *On était déjà jeune*, *Histoire de chiens* et *Nous avons bu la même eau* dans lequel il retourne au village de son grand père et mêle passé, présent et avenir. Auteur de nombreux courts métrages, il signe des fictions comme *Mission accomplie* et *M'sieurs-dames*, des essais poétiques tels que *Terra emota* et *Lux aeterna* et des films d'animation parmi lesquels *Ligne de vie*, *Un beau matin* et *Chienne d'histoire* qui lui vaut la Palme d'Or du Court Métrage au 63ème Festival de Cannes. Après avoir mis en scène un opéra arménien *Anouch* d'Armen Tigranian dont il a aussi adapté le livret, il réalise son premier long métrage de fiction, *Le Scandale Paradjanov* dont il interprète le rôle-titre.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE PATRICK CHESNAIS

- 2014** LE GRAND PARTAGE - Réal : Alexandra LECLERE
LA BRACONNE - Réal : Samuel RONDIERE
LA LISTE DE MES ENVIES - Réal : Didier LE PÊCHEUR
- 2013** 12 ANS D'ÂGE - Réal : Frédéric PROUST
LES BEAUX JOURS - Réal : Marion VERNOUX
- 2012** BIENVENUE PARMi NOUS - Réal : Jean BECKER
- 2010** TU SERAS MON FILS - Réal : Gilles LEGRAND
- 2009** 600 KILOS D'OR PUR - Réal : Eric BESNARD
LE CODE A CHANGÉ - Réal : Danièle THOMPSON
- 2008** HOME SWEET HOME - Réal : Didier LE PÊCHEUR
- 2007** UNE CHANSON DANS LA TÊTE - Réal : Hany TAMBA
- 2006** LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON - Réal : Julian SCHNABEL
LE PRIX À PAYER - Réal : Alexandra LECLERE
HÉROS - Réal : Bruno MERLE
- 2005** J'INVENTE RIEN - Réal : Michel LECLERC
JE NE SUIS PAS LÀ POUR ÊTRE AIMÉ - Réal : Stéphane BRIZÉ
Nomination pour le César du Meilleur Acteur
- 2003** MARIAGE MIXTE - Réal : Alexandre ARCADY
- 2001** SEXES TRÈS OPPOSÉS - Réal : Eric ASSOUS
LE VENTRE DE JULIETTE - Réal : Martin PROVOST
IRÈNE - Réal : Ivan CALBÉRAC
- 2000** CHARMANT GARÇON - Réal : Patrick CHESNAIS
- 1999** KENNEDY ET MOI - Réal : Sam KARMANN
- 1998** LES ENFANTS DU SIÈCLE - Réal : Diane KURYS
- 1996** POST-COÏTUM ANIMAL TRISTE - Réal : Brigitte ROÛAN
- 1993** AUX PETITS BONHEURS - Réal : Michel DEVILLE
- 1992** LA BELLE HISTOIRE - Réal : Claude LELOUCH
- 1990** PROMOTION CANAPÉ - Réal : Didier KAMINKA
- 1990** NETCHAIEV EST DE RETOUR - Réal : Jacques DERAY
- 1990** TRIPLEX - Réal : Georges LAUTNER
- 1990** LA PAGAILLE - Réal : Pascal THOMAS
- 1989** L'AUTRICHIENNE - Réal : Patrick CHESNAIS
- 1989** IL Y A DES JOURS ET DES LUNES - Réal : Claude LELOUCH
- 1988** LA LECTRICE - Réal : Michel DEVILLE
César du Meilleur Acteur dans un Second Rôle
- 1988** LES CIGOGNES N'EN FONT QU'À LEUR TÊTE - Réal : Didier KAMINKA
- 1987** EMBRASSE-MOI - Réal : Michèle ROZIER
- 1985** BLANCHE ET MARIE - réal : Jacques RENARD
- 1982** CAP CANAILLE - Réal : Juliet BERTO
- 1981** NEIGE - Réal : Juliet BERTO
- 1980** LA PROVINCIALE - Réal : Claude GORETTA
- 1979** PREMIER VOYAGE - Réal : Nadine TRINTIGNANT
- 1978** DOSSIER 51 - Réal : Michel DEVILLE
- 1976** LES NAUFRAGÉS DE L'ILE DE LA TORTUE - Réal : Jacques ROZIER
MONSIEUR ALBERT - Réal : Jacques RENARD

LISTE ARTISTIQUE

BOLZEC
PATRICK CHESNAIS

TZARKANOUSH
ARSINÉE KHANJIAN

ARSHAM
ROBERT HARUTYUNYAN

SHIRAK
NIKOLAY AVÉTISYAN

KORYUN
STEPHAN GHAMBARYAN



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION
SERGE AVÉDIKIAN

SCÉNARIO
SERGE AVÉDIKIAN
JEAN-FRANÇOIS DEREK
d'après une idée originale de
JEAN-FRANÇOIS DEREK et **LAURENT FIRODE**

IMAGE
BOUBKAR BENZABAT

SON
PHILIPPE GRIVEL
FRANÇOIS MÉREU
MARIE MOUGEL

MONTAGE
ALEXANDRA STRAUSS

MUSIQUE ORIGINALE
GÉRARD TORIKIAN

ÉTALONNAGE
RICHARD DEUSY

GRAPHISME
FRÉDÉRIC TRIVOLET

ASSISTANAT À LA RÉALISATION
TIGRANE AVÉDIKIAN

PRODUCTION DÉLÉGUÉE
MOBY DICK FILMS - FRÉDÉRIC NIEDERMAYER

COPRODUCTION
LES FILMS VELVET - FRÉDÉRIC JOUVE
FUTURIKON - PHILIPPE DELARUE
FRAMART - ARMÉNIE

EN ASSOCIATION AVEC **INDÉFILMS 4**

AVEC LA PARTICIPATION DU **CNC**

AVEC LE SOUTIEN DE **L'ANGO** et **CINÉMAGE 9 DÉVELOPPEMENT**

VENTES INTERNATIONALES
WTFILMS

DISTRIBUTION FRANCE
LES ACACIAS

FRANCE / ARMÉNIE - 2016 - 1H30
DCP 5.1 - 1:85 - COULEUR



Photos : © Artur Arzoyan - Moby Dick Films